

Toutes les idées ne sont pas bonnes à écrire

Je me sens bien ; je ferme les yeux. La fatigue s'empare de moi. Je m'abandonne à elle. Comme bien souvent, alors que le sommeil s'installe en moi, je vois des images de la soirée repasser devant mes yeux. Je me rappelle les visages, certaines phrases, certains moments. Je me sens bien, détendu. Les images dansent derrière mes paupières fermées.

Je ne sais depuis combien de temps je somnole quand soudain une image s'impose. Elle remplace toutes les autres, prend toute la place. Avec cette image vient une phrase. Une idée soudaine. La phrase tourne et se répète dans ma tête. Je l'observe, je l'étudie. Elle me plaît. C'est elle que je veux. Je la garde. À partir de là, une fois que la première phrase est trouvée, la deuxième suit rapidement. Une troisième s'ajoute. L'idée s'allonge, petit à petit. À chaque fois, je la répète depuis le début, pour être sûr de ne rien oublier.

Le sommeil a disparu. Je suis réveillé. Il n'est plus du tout question de dormir. Je me lève. Névé part chercher refuge dans la chambre voisine. Il n'y a plus un bruit dans l'appartement. Banff est une ville tranquille et silencieuse la nuit. C'est exactement ce que j'aime et ce dont j'ai besoin.

Je m'installe sur un coin de la table avec mon cahier et mon stylo. Je m'autorise à ouvrir le frigo, et à me servir un verre de Baileys. Je n'ai jamais rien aimé autant que le Baileys pour m'accompagner pendant mes nuits d'insomnies créatives.

Je regarde la page blanche, bois une petite gorgée. C'est le moment le plus risqué, le plus délicat. Je répète les trois phrases une dernière fois dans ma tête. Elles sonnent bien, mais supporteront-elles d'être écrites? Certaines phrases, certaines idées, ne doivent pas être couchées sur le papier. Ça ne leur convient pas. On peut les dire, les chuchoter, les chanter, mais pas les écrire.

Ce n'est pas toujours évident de s'en rendre compte. Il m'est arrivé si souvent de commencer à écrire, suite à une idée soudaine au milieu de la nuit, pour tout jeter après, que j'essaie désormais de faire attention et de ne pas me lancer avec trop d'enthousiasme. Pour cette fois, ça me semble valable. Les trois phrases sont là, devant moi, sur le papier. Je les relis une première fois dans ma tête; une deuxième fois à voix haute. Ça marche. Impeccable. Je prends une autre gorgée de Baileys, et me lance sans plus réfléchir à la poursuite de cette idée.

La chaleur réconfortante des stéréotypes

Mon esprit fonctionne de telle façon que me concentrer sur un élément précis me permet d'être très attentif à autre chose. Au grand désespoir d'une de mes professeures de mathématiques, parler à mon voisin me permettait de me rappeler tout ce qu'elle disait. J'avoue n'avoir jamais compris moi-même comment ça marchait. Mais en ne faisant pas attention à son cours, je n'en retenais que mieux le contenu. Quand j'écris, c'est pareil. Si mon attention se focalise sur le texte, je reste en même temps conscient de ce qui m'entoure. Le silence de l'appartement est si présent qu'il devient une entité à part entière. Je sens ses bras se serrer autour de moi, pour me protéger.

Une voiture passe dans le lointain. Quelque chose grince dehors. Il doit y avoir un peu de vent, sans doute, mais la pluie n'a pas recommencé à tomber. Plus j'écris, plus je suis concentré. J'entends le tic tac d'une horloge dans la chambre à côté pour la première fois. Névé revient me voir, curieuse. Elle saute sur mes genoux, se roule en boule, et s'endort instantanément, comme les chats savent si bien le faire. La chaleur qui irradie mes cuisses me rend conscient de la température ambiante. Mes pieds sont gelés et mes muscles se contractent pour essayer de contrer le froid. Je n'y prête

pas attention. Enfiler des chaussettes et un pull serait une très bonne idée, mais je suis trop occupé à suivre le fil de mon inspiration. À la place, je finis mon verre de Baileys histoire de me réchauffer un peu, puis je le remplis à nouveau. Je me connais. Je ne pense pas boire plus, mais ça me rassure de voir le verre plein. Je me retrouve plongé dans le stéréotype de l'écrivain qui écrit un verre à la main au milieu de la nuit. Les stéréotypes ont quelque chose de rassurant. Je me sens parfaitement moi, parfaitement à ma place.